

L'hon. M. HAMILTON: Mais oui, je le crois. Ce à quoi nous tenons pour le moment c'est de limiter cette conférence aux onze gouvernements et aux divers groupements nationaux choisis pour être représentés à cette conférence, parce que nous estimons que toute tentative pour s'engager à fond dans cette question et en faire un grand sujet de débat ne donnerait que de piètres résultats. Nous procédons avec beaucoup de minutie et ces groupements consultatifs nous fournissent des rapports très précieux. Si nous pouvons arriver à des résultats encore plus tangibles en réunissant les onze gouvernements sans qu'aucun n'y ait la préséance et en permettant aux principaux dirigeants du pays et même de l'extérieur, s'il le faut, d'étudier ces principes de manière que nous sachions quelles solutions adopter, je crois qu'à ce moment-là chacun des gouvernements en viendra à accepter ces diverses propositions. J'ai à l'esprit un grand nombre de propositions variées que j'aimerais soumettre relativement aux mesures à prendre, mais je crois qu'il n'est pas opportun que je les soumette à ce stade et je souhaite personnellement que ces spécialistes en arrivent à des propositions qui se rapprochent des miennes et qu'ils les soumettent, parce que s'ils les présentent et que les gouvernements les acceptent, aucun gouvernement n'aura alors le pas sur les autres, ce qui est précisément ce que je redoute.

Puis-je prendre le temps dont le Comité dispose pour soulever une question qui ne relève d'aucun des sujets traités ici? La conservation ne signifie pas seulement, à mon avis, la protection de nos ressources naturelles, mais ce terme a une plus grande portée et il signifie savoir les exploiter à leur pleine mesure. Nous avons toujours présumé au Canada que nos forêts étaient illimitées pour approvisionner nos papeteries et toute l'industrie du papier et de la pâte à papier. A l'heure actuelle les fabriques de papier et de pâte à papier ont une capacité de production légèrement excédentaire, mais qui décline très rapidement. Une étude dirigée par l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture a été faite aux Nations Unies en 1949 sur la demande de pâte à papier au cours des prochaines années. L'estimation que l'on a faite s'échelonnait sur un certain nombre d'années, je crois, et elle s'est montrée de 50 p. 100 inférieure à l'augmentation de la demande mondiale. Le groupe chargé d'étudier cette question, s'est réuni à Rome en 1959; possédant toute une série de techniques nouvelles destinées à rendre cette statistique moins susceptible d'erreurs, il a estimé la demande de papier et de produits connexes pour les quinze prochaines années. Je vais donner des chiffres ronds en me servant de la tonne métrique. Disons que la demande mondiale, en 1955, était de 56 millions de tonnes métriques. En se fondant sur ces chiffres, la demande mondiale, en 1965, sera de 88 millions de tonnes. En 1975, c'est-à-dire dans quinze ans, elle sera de 134 millions de tonnes. Voici une courbe de demande très accusée. Quant à cette courbe, si on la trace sur une ligne, elle s'étend généralement en ligne droite, mais le facteur de capacité s'échelonne par palier. Cette année et à partir de maintenant, je crois, il y aura concurrence dans la recherche des sources d'approvisionnements pour augmenter le volume de ces derniers. Ceux-ci viennent de la forêt. A l'heure actuelle, le Canada fournit 18 p. 100 de la demande mondiale. Si nous voulons maintenir ce pourcentage, cela signifie qu'il nous faudra augmenter considérablement notre capacité de production à partir de maintenant jusqu'en 1965. En 1975 il faudra que notre production soit deux fois et demie plus élevée que maintenant. Où allons-nous nous procurer tout ce bois? D'après les spécialistes de mon ministère, si l'on en juge par les domaines forestiers actuels c'est-à-dire les concessions forestières accessibles aux moyens de transport, nous n'avons pas ces ressources de bois. On peut résoudre la question en allant s'approvisionner plus loin, ce qui entraînerait une hausse des prix, à cause du transport. Mais, il existe une autre façon de régler le problème. Nous avons au Canada de nombreuses fabriques de papier et de pâte à papier. Il s'agit d'une proposition un peu extrémiste. Je crois comprendre qu'il est possible que l'on construise bientôt à Terre-Neuve une autre fabrique de pâte à papier et il y a un ou deux endroits dans les provinces Maritimes où l'on pourrait en construire d'autres. Mais, si vous regardez de près